



des opérant indépendamment, continue le bombardement des positions turques.

On s'attend à un débarquement des Français près de Koum Kaleh, on raconte qu'ils arrivent avec des transports, de manière à faire croire aux Turcs que des forces importantes seraient débarquées, pour faire diversion et faciliter le débarquement des forces principales.

On donne les détails suivants en ce qui concerne le débarquement des troupes anglaises :

Dimanche, vers quatre heures du matin, la plupart des navires de guerre, suivis de transports, arrivèrent devant Helli et Sonvia, et se dirigèrent vers la position turque de Kribias et contre d'autres points. Les premiers détachements anglais débarqués rencontrèrent des difficultés.

Un midi, tous les détachements anglais étant à terre marchèrent vers l'intérieur et, après un combat qui dura une heure, ils obligèrent les Turcs à abandonner leurs premiers retranchements.

Pendant la soirée de dimanche, les Turcs ont été obligés de se replier de tous les points principaux de la côte.

Dans cette journée de dimanche, quatre mille prisonniers ont été faits aux Turcs ; il y a parmi eux de nombreux blessés et quelques officiers allemands.

Un canot des combats, les officiers allemands menaçant de faire fusiller tout soldat qui tenterait de reculer.

Les troupes écossaises ont fait preuve d'une grande ardeur. Les Français avancent dans la plaine de Troie.

Sur mer, le repêchage des mines se poursuit, en même temps que continue le bombardement.

Les troupes fortes dimanches d'intensité. L'équipage du torpilleur turc, qui s'est échoué il y a une quinzaine de jours à Chio, a été transporté à Syra par les soins des autorités grecques.

La Presqu'île de Gallipoli isolée par les Alliés. La presqu'île de Gallipoli est en train d'être isolée du reste de la Thrace turque.

Les Turcs sont dans l'impossibilité de passer d'une rive à l'autre. Les Turcs se trouvent maintenant entre Gallipoli et Madia.

Les troupes écossaises font des prodiges sur la côte d'Asie ; elles ont occupé Yenicheri et Netchori. Nagara est violemment bombardé.

Le bombardement des forts. Le correspondant de l'Evening News télégraphie que toute la nuit de vendredi les flottes alliées restèrent dans les Dardanelles.

A l'aube, elles reprirent vigoureusement l'attaque contre les forts et plus particulièrement contre le fort Kilib-Bahr, qui s'efforça de répondre, mais sans résultat, au feu des alliés.

Un combat sérieux s'est livré sur les deux rives, car des troupes de renfort sont amenées sur ces points en toute hâte.

Félicitations du Roi d'Angleterre. Le roi Georges Va adressé le télégramme suivant au vice-amiral de Robeck et au général sir Ian Hamilton :

canal ayant été vain, il a tenté de forcer le passage de l'Yser à Dixmude. Sous la protection d'un feu d'artillerie terrible, l'infanterie sortit de la ville et jeta trois ponts de bateaux sur la rivière, mais ce fut en vain.

Les ponts furent immédiatement détruits par l'artillerie belge et l'infanterie qui tenta de passer fut fauchée par les mitrailleurs. Trois fois elle renouvela cette tentative et trois fois elle fut repoussée avec des pertes énormes.

Les efforts allemands. Des informations qui viennent de la frontière belge-hollandaise laissent entendre que les Allemands font des efforts énormes pour amener sur les lignes en avant d'Ypres les dernières réserves dont ils disposent en Belgique.

De toutes les provinces, des trains militaires transportent à Gand, à Bruges, à Roulers et à Courtrai les garnisons de la Belgique centrale et occidentale.

Tout la question est maintenant pour l'état-major impérial d'empêcher que l'opinion allemande ne se rende compte que tout espoir d'ouvrir la route vers Calais doit être abandonné. Les attaques contre les lignes anglaises au Nord-Nord-Est d'Ypres ont complètement cessé depuis deux jours et l'ennemi s'efforce uniquement d'organiser sa défense sur la ligne où il a été arrêté.

La dernière initiative prise par les Allemands est celle constatée par la communication officielle belge ; ils tentèrent de déboucher de Steenstraete, mais furent repoussés avec vigueur par les troupes belges.

Le correspondant du Daily Express à la frontière belge télégraphie : Plusieurs détachements de cavalerie sur la frontière hollandaise ont reçu l'ordre de se rendre en hâte à Thourout, afin de se concentrer en vue des opérations sur le front de l'Yser.

Trois escadrons de mûlians ont quitté Maldegem vendredi et d'autres détachements de cavalerie, qui viennent d'arriver d'Allemagne, se dirigent vers l'Ouest.

Comment Garros fut fait prisonnier. Le Courrier della Sera annonce que la Kriegsgeschichte de la quatrième armée allemande raconte comment Garros fut pris :

Le 18 avril, dit-elle, vers sept heures du soir, dans la région de Sainte-Catherine et de Landelooz deux avions allemands survolèrent une grande hauteur. L'un d'eux disparut dans la direction de Mevius, poursuivi par le feu d'un canon. L'autre, piloté par Garros, se dirigea vers Landelooz.

Justement à ce moment passait sur la ligne Ingelmunster-Courtrai un train arrivant du nord. Les avions allemands se dirigèrent vers le train, sous un angle de 60 degrés, de 2 000 mètres et descendit à 40, exécutant au-dessus du train des virages extrêmement courts.

Garros jeta une bombe qui tomba sur les rails et créna un trou d'un mètre de profondeur sur deux de diamètre. Des sentinelles ouvrirent le feu sur lui à une distance de cent mètres. L'aviateur jeta une seconde bombe et remonta à 700 mètres.

Soudain, son moteur s'arrêta ; l'avion oscilla et descendit en vol plané dans la direction de Heffle. Garros, en touchant terre, mit le feu à l'appareil et se réfugia dans une maisonnette de paysan. Les paysans qui le poursuivirent cherchèrent longtemps. Ils finirent par le découvrir accroupi dans un fossé derrière une haie épaisse.

Les soldats lui demandèrent s'il n'avait pas de compagne. Garros donna sa parole d'honneur qu'il était seul sur son biplan dont le moteur faisait seulement 80 chevaux et qui, par conséquent, ne pouvait emmener qu'une seule personne.

Garros raconte ensuite que son moteur fut touché par des projectiles à 700 mètres d'altitude, ce qui l'obligea à atterrir. Un nouveau raid d'avions français.

Judi matin des avions français ont survolé Mülhouse et Mülheim sans lancer de bombes. Lors de l'attaque de mercredi, la gare de Bollwiller a aussi été atteinte, et le correspondant d'Alsace avoue que si les dégâts ont été beaucoup moindres que ne le prétendent les Français, les victimes ont été cependant mises hors de service pendant quelques heures.

Les Allemands ont établi dans le Sandquai un parc d'aviation auxquel seront attribués en permanence dix Taubes qui seront à proximité pour engager la lutte avec les assaillants.

Vendredi, entre 9 et 10 heures du matin, dix avions ont de nouveau passé en vue de Bâle qui ont été canonnés par la position de Tullingen, mais aucun appareil allemand n'est apparu.

ceux-ci furent atteints par une bombe qui couvrit des dégâts matériels ; en outre deux hommes furent légèrement blessés par des éclats.

Les Zeppelins sur l'Angleterre. On a reçu, tard dans l'après-midi d'hier, la nouvelle qu'un Zeppelin avait été aperçu à Lowest. Des avions ont été envoyés à sa poursuite ; on dit que les aviateurs ont aperçu le dirigeable ennemi au moment où il renouait vers la mer, puis ils le perdirent de vue dans la brume. Les aviateurs britanniques durent revenir à leur point de départ.

Quatre Zeppelins ont été vus du côté de Wells-Lowestoft (comté de Norfolk). A 17 heures 30, vendredi, une machine aérienne, qui n'était pas un dirigeable, est passée au-dessus de Felixtowe et a disparu dans la direction de Woodbridge.

Felixtowe, sur la côte sud du comté de Suffolk ; Woodbridge, à quatre ou cinq kilomètres plus au nord, également sur la côte.

LA PIRATERIE ALLEMANDE. Navires coulés. Le châtier anglais Lily-Date a été coulé par un sous-marin allemand non loin de l'embouchure de la Tyne.

L'équipage a été sauvé. Le sous-marin allemand qui coula le vapeur Lily-Date a été l'objet d'une longue poursuite de la part d'un bateau-patrouille anglais.

Celui-ci a tiré contre lui 47 obus, lui causant, croit-on, des avaries. Finalement, le sous-marin réussit à gagner de vitesse le bateau-patrouille et à sortir de sa zone de tir.

Le charbonnier anglais Mobile a été coulé par un sous-marin allemand mercredi, à 40 milles au large de l'île Lewis. L'équipage n'eut que dix minutes pour s'embarquer dans les canots ; il fut secouru après être resté 9 heures en mer.

On annonce officiellement que l'on considère comme perdu corps et biens le châtier anglais Sterling, dont on est sans nouvelles depuis le 24 février. On pense qu'il a dû toucher une mine. L'équipage se composait de neuf hommes.

Un vapeur américain attaqué par des aviateurs allemands. Le capitaine du vapeur américain Gushing, qui est arrivé à Rotterdam, rapporte que ce vapeur a été attaqué mercredi par des aviateurs allemands au large de Flushing, bien qu'il eût son nom peint sur chaque flanc en lettres énormes et bien que le pavillon américain flottât à son bord.

EN BELGIQUE. L'Occupation allemande. La frontière hollandaise-belge, qui avait été complètement fermée depuis le début de la guerre, a été ouverte à la fin de la semaine dernière.

Les paysans qui le poursuivaient cherchèrent longtemps. Ils finirent par le découvrir accroupi dans un fossé derrière une haie épaisse. Les soldats lui demandèrent s'il n'avait pas de compagne.

Garros donna sa parole d'honneur qu'il était seul sur son biplan dont le moteur faisait seulement 80 chevaux et qui, par conséquent, ne pouvait emmener qu'une seule personne.

Garros raconte ensuite que son moteur fut touché par des projectiles à 700 mètres d'altitude, ce qui l'obligea à atterrir. Un nouveau raid d'avions français.

Judi matin des avions français ont survolé Mülhouse et Mülheim sans lancer de bombes. Lors de l'attaque de mercredi, la gare de Bollwiller a aussi été atteinte, et le correspondant d'Alsace avoue que si les dégâts ont été beaucoup moindres que ne le prétendent les Français, les victimes ont été cependant mises hors de service pendant quelques heures.

Les Allemands ont établi dans le Sandquai un parc d'aviation auxquel seront attribués en permanence dix Taubes qui seront à proximité pour engager la lutte avec les assaillants.

Vendredi, entre 9 et 10 heures du matin, dix avions ont de nouveau passé en vue de Bâle qui ont été canonnés par la position de Tullingen, mais aucun appareil allemand n'est apparu.

sans effet et les armées des Carpates ne rejoignent aucun refort, alors que les Russes menacent d'envahir une nouvelle fois l'Autriche par le front. On demande l'envoi d'urgence de renforts à l'armée qui opère au col d'Oisek, on a répondu par l'envoi d'un bataillon à l'aide de l'armée du commandant en chef. Et cependant, j'ai signalé dans un rapport que les pertes de cette armée dépassent 20,000 hommes.

Pour être une terrible catastrophe, je prie instamment et catégoriquement que l'on envoie dans la région des Carpates toutes les armées d'Orchov et de Transylvanie.

Service de santé. Sont promus au grade de médecin aide-major de 2e classe de l'armée territoriale : MM. Florentin, Bourgois et Châtel, médecins auxiliaires au 2e territorial ; Laurent, de l'hôpital complémentaire no 10 du Havre ; Lemeritz, médecin auxiliaire à la 3e section d'infirmiers ; Marais de l'hôpital auxiliaire no 102 de Caen ; Mary, Monguet, Paireu, Perichon, soldats à la 3e section d'infirmiers ; Signard, soldat à la 2e section d'infirmiers.

Instruction publique. Par arrêtés en date des 5, 15 et 30 mars 1915, ont été nommés : Instituteurs et Institutrices. A Douville (Vaudin), Mlle Panchet, adjointe à Sanvic (Jules-Ferry, garçons), en remplacement de M. Panchet, décédé. Adjoint à Sanvic (Jules-Ferry), M. Estival, en congé.

Arjoit à Oosteville-sur-Mer, M. Paschard, élève-maître, en remplacement de M. Durandou, qui a obtenu l'exercice. Adjoint à Montdivert (Ecole primaire supérieure), M. Duval, élève-maître, en remplacement de M. Lambert, au service militaire.

SOUSCRIPTIONS ET DONN. Pour les Prisonniers nécessiteux. 13e Liste. Amicale des Anciennes Elèves de l'Ecole de Filles rue Massillon, 30 — Fr. 40 — Elèves de l'Ecole de Filles rue Massillon, 40 — Fr. 40 — A. Petit, 10 — Fr. 10 — Anonyme, 1 — Fr. 1 — M. le directeur et personnel de la station de l'Hydro de la « Commercial Cable Company », 25 — Fr. 25 — Total, 3.091 93 — Listes précédentes, 3.147 93 — Ensemble, 6.239 86 —

Pour la Croix-Rouge. Nous avons reçu les sommes suivantes destinées aux blessés militaires, en tant qu'employés, Fr. 60 — Service technique de la surveillance des travaux conies à l'industrie, 41 — Mm. B., 3 — Fr. 3 — Petit Max, 2 — Fr. 2 — Total, 106 — Fr. 106 — Ensemble, 3.147 93 —

Colonie des Enfants de Mobilisés — Eiretat. Service technique de la surveillance des travaux conies à l'industrie, 22 — Fr. 22 —

Quelle est ce Balloon ? Vendredi matin, vers six heures, un énorme ballon sans nacelle, en toile coutchou, a atterri dans un terrain près de la gare de Giverny. Il porte les indications 27 KS.

Les cordages, d'une longueur d'environ huit cents mètres, traînaient un petit pomier déraciné. La toile de ce ballon est marquée de tâches de sang et porte de nombreuses traces de balles et déchirures faites par la mitraille.

M. Taxil, commissaire de police, a fait transporter à la place de Vernon, l'étoffe de ce ballon, après avoir fait procéder à son démontage. On enquête pour savoir d'où vient ce sphérique et ce qu'est devenue la nacelle.

CREM. SIMON. Unique pour la toilette des Dames.

Schweind-Swoboda se dit victime d'une vengeance. Schweind-Swoboda a bien été autorisé, comme nous l'avons dit, à faire choix d'un défendeur, mais c'est là une mesure toute platonique, car, pour le moment, son avocat, M. Zévaès, n'a pas été autorisé à la visiter, pas plus d'ailleurs qu'à prendre connaissance du dossier.

En attendant, Swoboda commence à trouver que sa détention est de trop longue durée. Il a adressé à son juge — en l'espèce le capitaine Julien, commissaire rapporteur près le deuxième Conseil de guerre — un mémoire au cours duquel il s'indigne d'avoir pu être considéré comme l'incendiaire de Le-Tournaise.

Pour lui, cette accusation a dû être lancée par un autre passager du paquebot, qui, ce faisant, « commettait tout simplement un acte de basse vengeance ». Et Swoboda dénonce à son tour son dénonciateur ! Enfin, en ce qui concerne l'inculpation d'espionnage qu'en fait peser sur lui, il affirme que cela n'a pas l'ombre d'un sens commun.

Collisions. Vers neuf heures du quart, hier matin, l'auto-pompe n° 3, conduite par le chef-brigadier Paul Florit, demeurant à Gravelle-Sainte-Honorine, escalier Legrand, passait sur le quai d'Orléans, se dirigeant vers la chaussée de Rouen.

En arrivant devant la rue de Lorraine, le chauffeur aperçut un atelage qui débouchait. Pour l'éviter il fit un crochet, mais à ce moment arriva, par l'avenue Vauban, en face la Morgue, un camion chargé de sacs de ciment, appartenant à Mme veuve Lebas, ca-

chet, elle prit un léger repas, puis s'en fut se mettre au lit, sous la garde maternellement affectueuse de la Bossue.

La nuit fut longue, douloureuse de cruelle insomnie. Mais, telle était la somme d'énergie de l'admirable jeune femme, qu'elle se leva le lendemain vaillante, de toute sa volonté, prête à se rendre au château de Gonfreville-Orcher.

Service de santé. Sont promus au grade de médecin aide-major de 2e classe de l'armée territoriale : MM. Florentin, Bourgois et Châtel, médecins auxiliaires au 2e territorial ; Laurent, de l'hôpital complémentaire no 10 du Havre ; Lemeritz, médecin auxiliaire à la 3e section d'infirmiers ; Marais de l'hôpital auxiliaire no 102 de Caen ; Mary, Monguet, Paireu, Perichon, soldats à la 3e section d'infirmiers ; Signard, soldat à la 2e section d'infirmiers.

Instruction publique. Par arrêtés en date des 5, 15 et 30 mars 1915, ont été nommés : Instituteurs et Institutrices. A Douville (Vaudin), Mlle Panchet, adjointe à Sanvic (Jules-Ferry, garçons), en remplacement de M. Panchet, décédé. Adjoint à Sanvic (Jules-Ferry), M. Estival, en congé.

Arjoit à Oosteville-sur-Mer, M. Paschard, élève-maître, en remplacement de M. Durandou, qui a obtenu l'exercice. Adjoint à Montdivert (Ecole primaire supérieure), M. Duval, élève-maître, en remplacement de M. Lambert, au service militaire.

SOUSCRIPTIONS ET DONN. Pour les Prisonniers nécessiteux. 13e Liste. Amicale des Anciennes Elèves de l'Ecole de Filles rue Massillon, 30 — Fr. 40 — Elèves de l'Ecole de Filles rue Massillon, 40 — Fr. 40 — A. Petit, 10 — Fr. 10 — Anonyme, 1 — Fr. 1 — M. le directeur et personnel de la station de l'Hydro de la « Commercial Cable Company », 25 — Fr. 25 — Total, 3.091 93 — Listes précédentes, 3.147 93 — Ensemble, 6.239 86 —

Pour la Croix-Rouge. Nous avons reçu les sommes suivantes destinées aux blessés militaires, en tant qu'employés, Fr. 60 — Service technique de la surveillance des travaux conies à l'industrie, 41 — Mm. B., 3 — Fr. 3 — Petit Max, 2 — Fr. 2 — Total, 106 — Fr. 106 — Ensemble, 3.147 93 —

Colonie des Enfants de Mobilisés — Eiretat. Service technique de la surveillance des travaux conies à l'industrie, 22 — Fr. 22 —

Quelle est ce Balloon ? Vendredi matin, vers six heures, un énorme ballon sans nacelle, en toile coutchou, a atterri dans un terrain près de la gare de Giverny. Il porte les indications 27 KS.

Les cordages, d'une longueur d'environ huit cents mètres, traînaient un petit pomier déraciné. La toile de ce ballon est marquée de tâches de sang et porte de nombreuses traces de balles et déchirures faites par la mitraille.

M. Taxil, commissaire de police, a fait transporter à la place de Vernon, l'étoffe de ce ballon, après avoir fait procéder à son démontage. On enquête pour savoir d'où vient ce sphérique et ce qu'est devenue la nacelle.

CREM. SIMON. Unique pour la toilette des Dames.

Schweind-Swoboda se dit victime d'une vengeance. Schweind-Swoboda a bien été autorisé, comme nous l'avons dit, à faire choix d'un défendeur, mais c'est là une mesure toute platonique, car, pour le moment, son avocat, M. Zévaès, n'a pas été autorisé à la visiter, pas plus d'ailleurs qu'à prendre connaissance du dossier.

En attendant, Swoboda commence à trouver que sa détention est de trop longue durée. Il a adressé à son juge — en l'espèce le capitaine Julien, commissaire rapporteur près le deuxième Conseil de guerre — un mémoire au cours duquel il s'indigne d'avoir pu être considéré comme l'incendiaire de Le-Tournaise.

Pour lui, cette accusation a dû être lancée par un autre passager du paquebot, qui, ce faisant, « commettait tout simplement un acte de basse vengeance ». Et Swoboda dénonce à son tour son dénonciateur ! Enfin, en ce qui concerne l'inculpation d'espionnage qu'en fait peser sur lui, il affirme que cela n'a pas l'ombre d'un sens commun.

Collisions. Vers neuf heures du quart, hier matin, l'auto-pompe n° 3, conduite par le chef-brigadier Paul Florit, demeurant à Gravelle-Sainte-Honorine, escalier Legrand, passait sur le quai d'Orléans, se dirigeant vers la chaussée de Rouen.

En arrivant devant la rue de Lorraine, le chauffeur aperçut un atelage qui débouchait. Pour l'éviter il fit un crochet, mais à ce moment arriva, par l'avenue Vauban, en face la Morgue, un camion chargé de sacs de ciment, appartenant à Mme veuve Lebas, ca-

chet, elle prit un léger repas, puis s'en fut se mettre au lit, sous la garde maternellement affectueuse de la Bossue.

La nuit fut longue, douloureuse de cruelle insomnie. Mais, telle était la somme d'énergie de l'admirable jeune femme, qu'elle se leva le lendemain vaillante, de toute sa volonté, prête à se rendre au château de Gonfreville-Orcher.

Conduite à Rouen par Jean Bayeux, elle fut à Harleur dans l'après-midi. Vers quatre heures du soir, enfin, elle se présentait, accompagnée de sa domestique, chez le comte de Montlouis, son père.

Elle fut frappée, dès son arrivée, de l'air d'abandon et de tristesse du château. Introduite par le jardinier, stupéfait de la revoir, elle pénétra dans le cabinet de travail du comte, au rez-de-chaussée, envoya Marianne à l'office et demeura seule un instant, le cœur battant d'une émotion intense.

monneur, rue Auguste-Comte, 18, que conduisait le charretier Emile Vallat. L'auto-pompe heurta le brancard de ce véhicule et renversa le cheval qui y était attelé. L'animal fut blessé à la bouche par une roue de l'auto et le brancard fut brisé.

Nouveau Cabinet Dentaire. F. GIOVANOLI. 289, RUE DE NORMANDIE (en face les Magasins Bataillon). Extractions et soins de bouche — Dentier et réparations. — Exécution rapide. Tous les jours, de 9 heures à 6 heures.

Accident de Roulage. Hier après-midi, vers cinq heures, le jeune Ernest Cramoisan, âgé de 13 ans, demeurant rue de Turenne, 19, au service de M. Morel, entrepreneur de maçonnerie, passait rue de Paris, en poussant une petite voiture munie d'un seul brancard.

Sur la place Gambetta, le jeune manœuvre croisa le car n° 7 qui allait à la Jatec. Il put éviter l'avant du tramway, mais une roue de sa voiture heurta le marche-pied arrière du tramway.

Ernest Cramoisan reçut un coup de brancard dans la poitrine et fut projeté à terre. On dut le conduire à la pharmacie Percey pour lui donner des soins. Son état n'avait pas de gravité.

Le brancard de la voiture avait été brisé par la collision.

OBSÈQUES DE SOLDATS. Les obsèques de l'adjutant belge Léopold DUBOND, de l'artillerie de forteresse d'Anvers, domicilié à Gravelle, usine Bandy, auront lieu le lundi 3 mai, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave Flaubert, 55 bis.

Les obsèques du caporal François JOUAN, du bataillon de douaniers de forteresse au Havre, domicilié à Saint-Vincent (Morbihan), auront lieu le lundi 3 mai, à 8 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave Flaubert, 55 bis.

Les obsèques du soldat Modeste PANTHON, du 1er régiment d'artillerie à pied, domicilié à Tardouze (Mayenne), auront lieu le lundi 3 mai, à 8 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave Flaubert, 55 bis.

M. MOTET RESTITE, 52, r. de la Bourse 17, n. Téléph.

THEATRES & CONCERTS. Grand-Théâtre. LES DEUX GUERRES. La première de la pièce de MM. de la Vih lehré et Woodlet a lieu aujourd'hui dimanche 2 mai, à 2 h. 1/2 précises, au Grand-Théâtre. Il reste encore un certain nombre de places à la disposition du public.

Une quête sera faite entre le 1er et le 2e tableau, au profit des artistes-réfugiés au Havre, victimes du chômage résultant de la suppression presque complète des spectacles.

Adnotons que cette représentation est donnée au profit de la section française de l'Œuvre de secours aux Prisonniers français et de l'Œuvre des Orphelins de la guerre.

Conférences et Cours. Muséum d'Histoire Naturelle. Place du Vieux-Marché. Aujourd'hui dimanche, à 11 heures du matin, conférence sur Le Maroc, par M. le capitaine Paris, des troupes marocaines, en traitement au Havre.

Communications Diverses. Circulation sur l'écluse Vieux-Port. — La circulation sera interdite sur le pont-voûte Ouest de l'écluse Vieux-Port de mardi à mai, à 6 heures, au jeudi 6 mai, à 18 heures, pour cause de réparations.

Service des Eaux — (Arrêt d'eau). — Pour cause de l'absence d'eau de la rue de Saint-Romain et de la place Humbert (côté Sud) sera fermée lundi à 10 heures du matin et pendant quelques heures.

Bulletin des Sociétés. La Flotte. — Les membres de la Société sont informés que la permanence est transférée rue d'Estimaville, 1. Prière de s'adresser pour tous renseignements ou communications.

Société de Secours mutuels des Employés d'Entreprise, Hiversaux et similaires. Réunion générale aujourd'hui dimanche, à l'Hôtel de Ville, salle II, à 10 h. 1/2 du matin. Ordre du jour : Paiement des cotisations ; questions et propositions. Prière d'être exact.

Société Linnéenne de la Seine-Maritime. — Aujourd'hui, à 9 h. 30, réunion mensuelle des groupes. Ordre du jour : Lecture et adoption du dernier procès-verbal ; les Hélices et les Champanoux ; Les Gerambis ; Compisidii populinae, et les Hélicidiers ; Asclera sanguinolenta ; Projet d'une exposition d'insectes aquatiques et terrestres vivants utiles et nuisibles ; Communications diverses.

Feuilleton du PETIT HAVRE 83. La Reine des Montagnes. PAR HENRI GERMAIN. DEUXIEME PARTIE. Et ses sanglots redoublaient, déshirants, secouant ses épaules, tandis que ses mains se tordaient de désespoir. La tante Catherine demeurait muette en ce moment. Elle savait bien que les mots seraient impuissants à calmer cette crise d'affreuse douleur.

Je vous en prie, mon enfant, essayez de réfléchir à cela ? Vos suppositions à cet égard pourraient aider puissamment la justice dans ses recherches. Le comte de Montlouis ne vous avait-il pas menacé jadis de sa haine, de sa vengeance ? — Oui, oui, c'est malheureusement exact. — N'essayez-t-il pas, à présent qu'il vous sait veuve, de vous forcer à retourner près de lui, en vous prenant votre enfant ? — Lui seul, sans doute, pourrait avoir un intérêt à cet enlèvement. Ces suppositions assez judiciaires pénétrèrent aussitôt l'esprit de Geneviève, toute prête d'ailleurs à se rattacher au plus faible espoir de retrouver son fils.

chagrin, s'occupait à mettre la maison en ordre. Elle apparut tout à coup au seuil de la pièce en s'écriant : — Madamé, voilà M. le maire de Maromme avec le maréchal des logis de la gendarmerie. — Faites-les entrer au salon, dit Geneviève d'une voix sèche ; je vais descendre. — Le porteur-vous, mon enfant, s'informa la Bossue d'un accent de sollicitude. — Oui, car il le faut. Et d'un effort considérable de sa volonté, en partie reconquise Geneviève se leva, puis se dirigea vers l'escalier, soutenue par l'excellente tante Catherine. Un instant après, elle paraissait à l'entrée du salon blanche comme une morte, en ses vêtements de deuil.

Jamais mon père ne m'avait pardonné cette union contractée contre sa volonté. — Son action n'en tomberait pas moins sous le coup de la justice, remarqua le sous-officier de gendarmerie ; les lois sont faites pour tout le monde. — Oh ! certainement, Monsieur. L'enlèvement de mon fils est un crime et, en admettant que nos suppositions soient exactes, la culpabilité du comte de Montlouis ne peut être atténuée parce qu'il est mon père. Cependant, je voudrais vous prier de surseoir à toute action judiciaire jusqu'à ce que je me sois rendue auprès de lui. — Faites attention, Madame, reprit le maire. Tout retard apporté aux recherches pourrait être fort préjudiciable à votre cause et, par conséquent à celle de votre fils. — Je le comprends, Monsieur ; mais je vous demande cela pour sauvegarder l'honneur de notre nom, de notre famille si éprouvée déjà. — Comment-voilà voir bientôt M. de Montlouis ? — Je me rendrai près de lui dès demain, si mon égard de santé me le permet. — Qu'il soit fait comme vous le désirez ; nous attendrons avant de pousser plus loin l'enquête. Sur ces mots le maire et le sous-officier de gendarmerie prirent congé.

Geneviève avait placé hâtivement quelques vêtements indispensables dans une malle, montait dans le break de Jean Bayeux en compagnie de la tante Catherine et Marianne. Lorsqu'elle arriva dans la ferme du Vau-

Mon père, réparait durement Geneviève, je viens à vous pour réclamer justice. — Que voulez-vous dire ? — On m'a volé mon enfant, et je viens vous adjoindre de me dire où il est, si c'est vous qui me l'avez fait enlever, et pourquoi ? Ces paroles étranges parurent stupéfies M. de Montlouis. — On vous a volé votre enfant ? dit-il. Et vous venez m'accuser de ce rapt ? — Oui. — Ah ! Geneviève, n'ai-je pas assez souffert encore, n'ai-je pas déjà subi trop d'humiliations, ne suis-je pas assez déshonoré ; faut-il que vous veniez ainsi comblér la mesure, en m'accusant d'un crime horrible ? — Ainsi, ce n'est pas vous ? s'écria la jeune femme angoissée. — Vous me le jurez sur votre honneur ? — Je le jure sur la mémoire sacrée de votre mère, Geneviève. — Fignorais encore, il y a cinq minutes, le malheur dont vous venez m'accuser. — Alors... alors, on me l'a volé ! gémit la pauvre femme, en se laissant tomber sur un siège, tandis qu'une brasse de larmes la secouait toute.



